



L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE GUÉRIT DE LA DÉGRADATION

Le premier Pape du nom de François a fait cadeau à l'Église et au monde entier de la première Encyclique sur l'ambiance, "sur la sauvegarde de la maison commune". Avec un titre déclaré franciscain, vu que le document prend le départ avec les mêmes paroles avec lesquelles commence le Cantique des créatures du Saint d'Assise, c'est à dire *Laudato si'*. Un choix courageux, qui relance l'actualité du Poverello, de la forme de vie évangélique par lui pratiquée et d'une tentative réussie de reformer l'Église de l'intérieur à travers le choix exigeant de la pauvreté et des pauvres.

NOTRE TERRE OPPRIMÉE ET DÉVASTÉE

Et qui aujourd'hui plus de la terre est pauvre et toujours plus appauvrie? De fait, "parmi les pauvres plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée" (n. 2). Nous savons bien comment notre planète subit systématiquement violence, et si à ce propos pape François évite les tons apocalyptiques, il n'épargne pas des vérités amères, dénonçant comme "déjà les limites maximales d'exploitation ont été dépassés" (n. 27), même pour le fait que se manifestent "des symptômes d'un point de rupture" (n. 61), le fameux point de non-retour pour la soutenabilité de la vie humaine.

Le premier des six chapitres du document, ce qui arrive à notre maison, est en

substance une exposition des divers aspects de la crise écologique: pollution, déchets, réchauffement global, extinction des biodiversités, changements climatiques... Avec une particularité, qui est celle de mettre en évidence comment "la dégradation de l'environnement et la dégradation humaine et éthique sont intimement connectées" (n. 48; cf. n. 56), et "une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale" (n. 49; cf. nn. 93 e 139).

CRI DES PAUVRES ET CRI DE LA TERRE

En d'autres paroles, s'interroger sur la création est toujours aussi un s'interroger sur le sens et sur le but de l'homme à l'intérieur et avec elle, sur son agir responsable ou moins, si bien que à côté d'une écologie ambiante sert aussi une écologie humaine. Cette dernière, en outre, soulève les thèmes globaux de la faim, de la distribution universelle des biens, de l'inclusion sociale, aboutissant spontanément dans une écologie sociale fondée sur la fraternité. Trop souvent, en effet, le cri des pauvres fait de contrepoint au cri de la terre, pour le fait que ce sont eux à payer le prix le plus haut de la crise écologique: "Aux gémissements de sœur terre s'unissent les gémissements des abandonnés du monde, avec une lamentation qui réclame de nous une autre route" (n. 56). Le tissage des trois formes d'écologie (environnementale, humaine et sociale) fait assumer au document une dimension vraiment globale. Il s'agit de la vraie nouveauté de cette Ency-

clique, qui ne se laisse jamais capturer par des questions sectorielles, mais renvoie à “un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité” (n. 111).

NATURE OU CRÉATION?

Les chrétiens ont-ils une parole qualifiée à dire sur la crise ambiante? À cette interrogation le document répond positivement, valorisant l'Évangile de la création: il s'agit du second chapitre, qui de la sagesse des récits bibliques sur la création s'introduit jusqu'au regard admiré de Jésus sur le monde, sur l'homme, sur les créatures (nn. 62-100). On éclaire que “dire ‘création’ est plus significatif que dire nature” (n. 76), que la création n'est pas à diviniser (cf. n. 78), que chaque créature a une propre dignité et que “sol, eau, montagnes, tout est caresse de Dieu” (n. 84).

On cite Saint Thomas pour soutenir que “la bonté de Dieu ne peut être représentée par une seule créature”, mais non pour cela on manque de mettre en évidence la place singulière (non certes dominatrice et despotique, car à la “prééminence” s'unit la “responsabilité”, n. 90, cf. n. 220) qui revient à l'homme parmi les créatures. Sans cette conscience on tombe dans cet “anthropocentrisme dévié” (n. 118) qui a été le chiffre prédominant d'une certaine modernité, première cause et accélérateur de la grave crise écologique de nos jours (troisième chapitre: La racine humaine de la crise écologique).

De ce sous-fonds problématique l'Encyclique remonte la pente indiquant des voies d'approche à la dégradation écologique: la première consiste dans l'assomption du concept d'écologie intégrale, c'est à dire ensemble environnante, économique et sociale (quatrième chapitre), présupposant que la manière de poser le problème est lui-même partie de sa solution.

Face à l'éclatante impasse du débat public sur l'écologie (réunions de politiques, sommets d'experts, conférences internationales...), le cinquième chapitre (Quelques lignes d'orientation et d'action) invoque une “réaction globale plus responsable” (n. 175) qui devrait conduire à une nouvelle gouvernance. En quel sens? Non seulement organismes internationaux



avec plus d'autorité, mais une politique non soumise à l'économie, comme aussi une économie dégagée du paradigme efficient de la technocratie (cf. n. 189).

Enfin le document pointe, dans le dernier chapitre (Éducation et spiritualité écologique), sur la “conversion écologique” (n. 217), qui dans l'expérience chrétienne n'est pas ni optionnelle ni secondaire. Cette conversion sera profonde et durable dans la mesure dans laquelle elle sera “intégrale”, impliquant, c'est à dire tous les domaines de l'existence des individus, et “communautaire”, c'est à dire d'entières communautés finalisées à la même cause. En somme, la vie chrétienne authentique, convertie, est le meilleur antidote contre la crise écologique.

Padre Ugo Sartorio

*Délégué pour l'Ordre des Frères conventuels
sur les thèmes de Justice, paix et sauvegarde de la création*

JOURNÉE DE LA TERRE 2016

La Journée de la Terre, *Earth Day*, arrivée à la 46^{ème} édition, elle se célèbre chaque année, un mois et deux jours après l'équinoxe de printemps, le 22 avril. Née comme mouvement universitaire le 22 avril 1970, dans le temps, la Journée de la Terre est devenue un événement éducatif et informatif. Les groupes écologistes l'utilisent comme occasion pour évaluer les problématiques de la planète: la pollution de l'air, eau et sol, la destruction des écosystèmes, les milliers de plantes et espèces animales qui disparaissent, et l'épuisement des ressources non renouvelables.

Le 22 avril, avec une cérémonie auprès du siège des Nations Unies à New York a été ouvert à la signature des États l'Accord sur le climat rejoint à Paris le mois de décembre dernier.